



nouvelle
séquence

Les Hommes de Cire,
la suite.

Après Charles Baciak
et Louis Basfoss le troisième
homme est attendu au tournant :
coulisses d'un combat.

Les Hommes de Cire (3/4)

◀ Guillaume Malvoisin

Ray Lecchi n'aime ni les injures, ni les chiens teigneux. Dessinons-le maigre et silencieux. Sa cour lui suffit à visiter le monde. Ses fenêtres lui offrent les goéles, les sternes, la lumière imprenable, le mouvement et l'île d'en face. Aujourd'hui ce sont les heures sans grâce, discrètes jusqu'à l'inconsistance. C'est une pluie oblique qui s'entête à révéler le pavé à la lueur atlantique. Ray Lecchi porte le monde. À bout de nerfs, l'épaule endolorie. Chaque matin, il tente de surprendre la lutte insensée du vent et de quelques nuages dissidents. Chaque matin, son oeil d'acier questionne le ciel, la bouche est muette. Lecchi a depuis longtemps renoncé à nommer le monde. Mais Lecchi est le silence d'avant le fracas des batailles. L'oeil d'acier est piqué d'une odeur de sang, de cuir pleine-fleur. Y loge un fantôme sombre et obstiné. L'Amérique du troisième guerrier est une ombre.

Qu'il ait été boxeur importe peu, le vrai combat se joue maintenant. L'ombre est un ogre furieux qui avale chacun de ses sommeils. L'oeil d'acier veille et le reste n'est rien. Ni les pères venus d'Argentine forger le métal, ni les allers-retours liquides pour Terre-Neuve, ni les bagarres écorchées sur les docks, ni le vestiaire sentant le rance et la peur des hommes au combat. Mais avant, avant la boxe, encore avant les chalutiers et le haut bord, c'est la bouche proluxe et les poings pour corriger les roquets imprudents. Quelques anglais aussi. L'Amérique assise sur le monde le prend par l'épaule et lui offre un championnat.

Trop léger, Ray 'Copper' Lecchi répond par le nerf et l'élégance. 'Copper' Lecchi combat debout. Nancy Gray le regarde de ses grands yeux gris, ces seins semblent des merles enveloppés de dentelle. Il avance et encaisse les six premiers rounds. La salle grogne. La septième reprise est courte. La salle réclame. L'adversaire tombe, le corps ralenti. Il est mou, il est mort. La salle éructe. Lecchi finit son seul combat en plantant son oeil dans celui du seigneur adverse. Un oeil d'acier. Un oeil qui contient toutes les déferlantes de Terre-Neuve, forgé par un géant argentin. Un oeil qui vous plante au foie la lame du remord. Lecchi fuit. C'est à peine s'il arrache quelques poussières à l'ocre salie des murs qu'il longe. Qu'il ait été boxeur importe peu, le vrai combat est joué maintenant dans le long tube de cuivre à rallonge. Imaginons-le souffler sur l'ombre délavée par les vents atlantiques. Sa musique porte ce que ses épaules de docker ont soulevé de toile grossière, de fruits mûrs et d'étoiles. Ray Lecchi vit assis – incomplet certainement. Un trombone est incrusté dans sa main. Souffler, voir et sentir les roses du Portugal. Le reste n'est rien. Demain, à l'heure où seuls quelques hommes acceptent de descendre sous terre, il jouera *If I Should Fall From Your Smile* avec le borgne et l'ange déchu. Demain dira comment Lecchi ne va plus contre le fracas des jours. Un large sourire franc lui déchire déjà le visage.

À suivre...